



Legs à caractère personnel / Personal Legacy / Legado de carácter personal

Il y a 20 ans ... Jean-Claude Gillet, l'homme lucide de l'intelligence stratégique

Ana da Silva

Institut polytechnique de Santarém (Portugal)
ana.silva@ese.ipsantarém.pt

Il y a 20 ans, l'homme de l'intelligence stratégique débarquait à Lisbonne pour la première Rencontre Nationale de Formations en Animation Socioculturelle au Portugal, organisée par l'École Supérieure d'Éducation de l'Institut Polytechnique de Santarém. J'avais alors 32 ans et j'enseignais des disciplines de langue et culture portugaise, du département de Langues et Littératures, dans la licence et maîtrise en Animation culturelle et éducation communautaire.

L'École préparait depuis longtemps cette Rencontre : ENCA - Encontro Nacional de Cursos de Animação. Les étudiants avaient préparé des guides d'entretien pour recueillir des témoignages sur ce qu'était l'animation selon différents types de professionnels et de contextes. Avec une collègue, nous avons supervisé la réalisation d'une vidéo pour exhiber durant la Rencontre.

Il prit la parole à la suite du Professeur Joan Maria Senent Sánchez de l'Université de Valencia (Espagne) et avant la présentation des différentes formations qu'il y avait à l'époque au Portugal.

J'étais loin d'imaginer que le directeur de l'École, António Pedro Manique, me demanderait à brûle pourpoint de traduire simultanément les deux présentations de Jean-Claude Gillet,



L'intervention de Jean-Claude sur des expériences en recherche et formation à l'animation a eu lieu dans le grand auditorium de l'École le premier jour de la Rencontre, soit le 5 décembre 2001, à 14h30, comme on peut voir sur le programme ci-joint.

J'ai pendant longtemps gardé les notes que j'ai prises, mais je n'ai trouvé qu'une copie en papier du programme de la Rencontre.



respectivement intitulées : Modèles de formation en animation et Animation et recherche. Très peu de personnes comprenaient le français, mais on a sûrement pensé que Jean-Claude allait s'adressait à nous en espagnol. Ce qui ne fut pas le cas.

Alors, assise à sa droite (voir photos ci-haut), je l'écoutais et il s'arrêtait de temps en temps pour que je puisse traduire du français au portugais, tout en prenant des notes pour essayer de ne rien oublier. Bien qu'il fit attention à ce que les segments de son exposé ne fussent pas trop longs pour en faciliter la traduction, j'ai dû plusieurs fois lui demander de prendre une pause pour que je puisse traduire son propos en le suivant au plus près. Et il s'arrêtait aussitôt.

Au fil des interventions, la complicité s'est installée entre nous et j'ai terminé la journée à lui faire découvrir la ville de Santarém et à lui raconter des histoires de la tradition orale, ce qui l'a beaucoup intéressé. En retour, il m'a donné une vision critique des jeux et des enjeux de l'animation ainsi qu'un autre regard sur l'éducation populaire et le développement communautaire.

C'est avec lui que j'ai pris conscience de l'importance du savoir-faire et de la démarche praxéologique du va et vient entre le savoir et l'action, la pensée et la pratique. Je voyais pour la première fois l'animation comme cette capacité stratégique qui permet d'analyser la réalité locale dans ses différentes dimensions (socioéconomique, culturelle, démographique, politique...), sans perdre de vue la réalité globale (« penser globalement, agir localement »); mais aussi de mobiliser des partenariats, d'utiliser des méthodes et des outils d'évaluation de l'action et de son sens pour les animateurs.

J'avais bien noté qu'il avait souligné qu'il était temps de développer une science dans laquelle la question de la relation entre théorie et pratique occuperait une position centrale et circulaire, affirmant que, dans certaines circonstances et conditions, l'animateur doit être capable d'envisager une sorte de « science sociale et culturelle » à l'interface de la théorie et de la pratique.

Alors, en tant que professeure de langue et culture portugaises, j'ai changé mes pratiques à l'époque trop centrées sur la lecture et production de textes et j'ai commencé à demander aux étudiants de concevoir des projets dans la communauté et avec la communauté. Deux ans plus tard, l'École me donnait plusieurs disciplines dans le domaine de l'animation socioculturelle et presque plus de disciplines de langues.

Un jour, j'ai reçu une information du Conseil scientifique de l'École selon laquelle je n'appartenais plus au département de Langues et Littératures, mais au département de Sciences sociales. Comme ça, sans plus. Et puis, on m'a demandé de superviser des stages d'animation. Et c'est ainsi que j'ai décidé de me désister d'une thèse de doctorat en sciences littéraires, dirigée par



Au Colloque de RIA en Suisse (Lausanne, 2019), à nouveau assise à sa droite, je n'ai pas eu à traduire. Je me suis contentée de bien l'écouter dans le silence de la grande salle bondée.

Álvaro Manuel Machado (Universidade Nova de Lisboa) et Daniel Henri-Pageaux (Sorbonne-Nouvelle) et me suis inscrite au doctorat en Sciences de l'éducation à l'Université de Vigo (Espagne), m'intéressant de plus en plus à l'éducation non formelle et à l'animation.

Depuis lors, j'ai cherché à participer aux colloques du Réseau International d'Animation, mais mon salaire ne me permit d'aller ni au Brésil, ni en Suisse, ni au Québec, que j'avais très envie de connaître... J'ai finalement rencontré Jean-Claude à Saragosse en 2011. En plus des cinq ? communications que j'ai présenté (Parcours de recherche, formation et action d'un projet d'animation sociale et d'agriculture biologique ; Former des professionnels d'animation socioculturelle et d'éducation sociale pour l'économie solidaire et les clubs de troc ; La animación hoy en un mundo en transformación: experiencias e investigación ; Que font des animateurs de bibliothèque dans des projets d'éducation sexuelle en milieu scolaire ? et Prácticas pertinentes de animación sociocultural en contextos de cambio), j'ai passé une grande partie du temps à traduire publiquement des interventions diverses (traduction portugais-français-espagnol). Décidément, pour moi, l'animation allait de pair avec le métier de traduction.

Puis, j'ai plusieurs fois rencontré Jean-Claude en Espagne, lors de colloques, et aussi en France, en marge des événements organisés par l'Institut Supérieur d'Ingénieurs-Animateurs Territoriaux Michel de Montaigne (Université Bordeaux 3). Il me posait toujours la même question : T'as terminé ton doctorat ? Jusqu'au jour où il m'a dit bravo ! Je sentais que cette question me poursuivait et qu'elle me mettait mal à l'aise, mais elle me compromettait et m'empêcha de me désister.

Ce qui m'a accrochée à l'animation et éloignée des études littéraires fut ce que Jean-Claude m'a fait voir lors de notre première rencontre : les problématiques et les domaines de recherche des professionnels de l'animation nécessitent un croisement de différentes approches scientifiques : culture, sociologie, psychosociologie, économie, politique, etc., et aussi littérature. Et c'est à ce moment que j'ai pressenti que j'allais commencer à fouiller et à renifler partout, à croiser tous les domaines scientifiques qui m'intéressaient. À tel point que mes collègues se demandaient à quel département j'appartenais.

Et c'est toujours le cas. Quand on me voit avec des groupes d'étudiants en train d'entrer dans le bus de l'Ecole, on me demande si nous allons en prison danser, à la bibliothèque raconter une histoire ou faire du kayak en rivière.

Mes derniers échanges avec Jean-Claude, pour parler de la possibilité d'organiser le Colloque du RIA au Portugal après celui prévu en Guyane, furent juste avant la pandémie COVID-19. Ses derniers mots furent "Je t'embrasse" et cela me reconforte aujourd'hui dans ma tristesse de ne pas le revoir à Santarém pour lui raconter d'autres histoires.

